



Vaise

Jusqu'au début des années 90, on ne savait pas grand-chose de l'ancienneté du quartier de Vaise. Puis, les fouilles entreprises, notamment au cours des chantiers de la Z.A.C. Charavay et du métro à Gorge de Loup, ont mis en lumière, que c'est probablement ici que se trouve le berceau de la civilisation lyonnaise. Partons à la découverte d'un quartier que ne se livre pas facilement...

Vaise préhistorique et antique

Idéalement situé sur un replat entre les Monts d'Or et la colline de Fourvière, juste à l'entrée d'un défilé sur la Saône, Vaise est habitée depuis l'époque préhistorique. On a retrouvé des silex taillés, vieux d'au moins 300 000 ans et des sites occupés datant du début du Néolithique (environ de 4000 à 2500 ans avant J.C.) qui témoignent d'une implantation humaine pérenne et développée dans le vallon de Gorge de Loup.

Un texte, attribué à Plutarque (46 à 125 après J-C), rapporte que deux celtes, le druide Mômoros et le roi Atepomaros, fondèrent une ville qu'ils appelèrent Lougdounon. Cette légende se base vraisemblablement sur l'arrivée à Lyon de commerçants grecs en provenance de Marseille.

Les fouilles sur le site de Gorge de Loup, mettaient effectivement à jour des amphores de Marseille et quelques fragments de céramique attique (région qui entoure Athènes), datant d'environ 500 av. J.-C.

Puis arrivèrent les Romains. Les archéologues ont trouvé du mobilier de la fin du 2e siècle et du début du 1er siècle avant J.-C., ainsi que plusieurs centaines d'amphores vinaires italiennes associées à des céramiques de la région côtière de l'Italie méridionale. Puis, en 1992, a eu lieu cette découverte spectaculaire, rue du Souvenir, de vestiges d'un important et riche bâtiment, en terre et en bois, dénotant une forte influence romaine, comme l'atteste la présence de tuiles et de fresques, chose tout à fait exceptionnelle à une date aussi ancienne.

Ces découvertes portent à penser que Lyon est née ici, bien avant qu'elle ne soit fondée officiellement en 43 avant J.-C. à Fourvière.

À cette époque romaine, Vaise ne faisait néanmoins pas partie intégrante de la ville mais constituait l'une de ses portes.

La naissance de Vaise

C'est une fonction que Vaise conserve durant le Moyen Âge. De cette entrée de la cité, il reste le rocher de Pierre Scize, souvenir de la forteresse édiflée par Renaud de Forez, archevêque-comte de Lyon (1193 à 1226) pour se défendre du Saint Empire Germanique (la Saône constitue alors la frontière entre les deux royaumes). L'imposante forteresse, construite à 50 mètres au-dessus de la Saône, accessible par un escalier de 245 marches, est vendue en 1793, puis détruite.

Pour le reste, on sait qu'il y avait une activité agricole sur les plateaux, viticole sur les versants exposés est et sud-est et des prairies dans la plaine humide de Vaise. Pour ce qui est de l'existence d'un faubourg, on a juste trouvé

les traces d'une ancienne paroisse et d'une église dédiée à Saint Pierre Es Liens.

Durant la Renaissance, la partie en amont du château de Pierre Scize reste peu construite, et sous l'impulsion de Louis XII, des fortifications sont érigées. En demi-cercle, elles protégeaient l'ouest de la ville. Démolies en 1793, elles sont reprises lors de la construction de l'enceinte fortifiée de 1831 à 1848.

Vaise au siècle des Lumières

Le faubourg demeure limité et peu peuplé. Les activités rurales restent la principale activité, pour une grande majorité du territoire : céréales, vignes et quelques bois de feuillus sur les pentes utilisés pour le bois de chauffage et la chasse. Les bords de Saône, inondables, restent des pâtures. L'inutilité de ces terres se retrouve dans la nomination du chemin des Vaques, qui signifie non pas *chemin des vaches* mais *des terres vaines*.

En revanche, la dépression de Vaise, très irriguée par de petits ruisseaux, voit se développer jardins potagers et prairies de fauche : le foin étant une denrée rare à l'époque. L'abondance de l'eau permet également la culture de cresson. De cette période humide, reste un témoignage : l'actuelle rue Saint Pierre de Vaise coupait alors la rue des grenouilles, dont l'historien André Steyert disait « *quand les habitations pressées couvraient tout le plan de Vaise et en feront une ville populeuse, ce nom singulier de rue des grenouilles rappellera aux habitants que le sol était autrefois occupé par des cressonnières, des prairies sillonnées de ruisseaux [...] et que les rues animées et bruyantes étaient une plaine humide où seul le coassement des grenouilles se faisait entendre.* »

À la fin du 18e siècle, cette vocation agricole est renforcée par l'implantation de la pépinière royale, située à l'emplacement de la Z.A.C. Saint Pierre actuelle. Créée en 1786, elle fournit à la fois des arbres fruitiers, des jardiniers pour s'en occuper, mais aussi les fameux tilleuls qui, depuis le début du siècle, bordaient les routes royales pour abriter les attelages du soleil. Au 19e siècle, ils furent remplacés par des platanes.

Vaise reste essentiellement un lieu de passage, par ses voies terrestres donc, mais également fluviales (voir encadré Pyroscaphe). De nombreux bateaux naviguent à cette époque : les coches d'eau, qui vont de Lyon à Chalon-sur-Saône où l'on débarque pour rejoindre Paris par la Bourgogne ; les bateaux pour le transport du bois, du charbon, de matériaux de construction (notamment les pierres de Couzon), de vins de Bourgogne en tonneaux.

Les mariniers sont également nombreux sur les berges. Cependant les bords de Saône ne sont pas encore aménagés et la circulation est régulièrement interrompue par les crues et les décrues du fleuve.



Bateau Lavoir: Vers 1900. Les vaisois venaient y faire leur lessive.

L'état des routes s'améliore sensiblement au 18e siècle, grâce notamment à l'arrivée des Ponts et Chaussées, mais la topographie même de Vaise en fait un passage peu commode et les voyageurs continuent à privilégier les voies d'eau.

À partir de 1781, plusieurs opérations transforment le centre de Vaise. La route de Bourgogne est élargie et son tracé dévié pour éviter la montée de Balmont. La route n°7, quant à elle, abandonne la route du Bourbonnais pour devenir la future rue Marietton. Les deux routes se rejoignent place de la Pyramide, aujourd'hui place Valmy. On perce à la même époque l'actuelle Grande rue de Vaise, qui ne prendra ce nom qu'en 1857



Gare d'Eau. Vers 1900. Seule fois où les joutes ont eu lieu ailleurs que sur la Saône

Un seul établissement industriel d'envergure existe à l'époque, au sud, au bord de l'eau : une fonderie à canon qui ne disparaîtra qu'en 1796.

On estime à 1800 habitants la population du bourg de Vaise à la fin du 18e siècle. Les fonctions administratives se font au château face à l'église et l'école est assurée pour les filles et les garçons par des religieux (ses). Malgré tout, Vaise reste très rural. Très peu de maisons ont un étage (plus rare encore, celles qui en ont deux - seulement deux en 1791) et elles sont, sauf dans le centre, encore en pisé.

(suite p.16)